

UN UAGUE La Belgique libérée de l'occupation des villes hennuyaises LES TROUBLES D'IRLANDE

Des bruits étranges volent jusqu'à nous à travers le Manche. Il fallait ajouter quelque foi à des informations que leur caractère vague et contradictoire nous autorise à trouver suspects, lord Derby avait fait des représentations à M. Paul Cambon, au nom du gouvernement britannique, au sujet de l'occupation des villes de la zone neutre. Les derniers incidents de Francfort auraient fortifié à cet égard l'impression défavorable à Londres, et la coopération des forces anglaises canlonnées sur le Rhin resterait éventuelle.

Nous aurons garde de prendre au pied de la lettre de prétendues divergences, qui font d'ailleurs — ajoutent les dépêches — l'objet de conversations amicales. Nous avons peine à croire que des incidents isolés, à Francfort ou ailleurs, soient de nature à modifier le sentiment de nos alliés sur la nécessité de l'exécution stricte et prompte du traité. Nous avons, nous, des raisons sérieuses d'assurer notre sécurité et nos garanties. Notre bon et fidèle allié d'outre-Manche leur a toujours donné son adhésion entière. Il continuera. Il sait bien que si nous demeurions indévis, irresolus et divisés, c'est tout le traité qui serait compromis, en compromettant de nouveau la paix du monde.

Certes, il est aisé de voir d'où vient le coup, en admettant qu'on ait réussi à inquiéter le loyalisme anglais à notre égard.

Chacun de nous est très justement soucieux de l'honneur de son nom, d'autant que pour beaucoup ce nom est la seule propriété dont ils possèdent encore. Quand on est déshonoré, on se sent humilié, on se sent humilié. Les journaux en savent quelque chose. Qu'un nommé Dupont, notable vagabond, se fasse arrêter pour grivèrie, bresse manifeste et coups aux agents dans un grand bar de Bordeaux, et quand on lit dans les rédactions la scène à faire : — Monsieur, vous avez annoncé que j'avais été arrêté pour (suivez les faits). Vous m'avez porté un préjudice considérable dans mon quartier. Je viens vous demander une rectification, en réservant tous mes droits...
Le réclamant est un jeune élégant qui vit de ses rentes, ou plutôt de celles de ses ascendants, dans un quartier du centre. On lui a offert de faire la rectification, mais en établissant que cette confusion aurait pu se produire... et il court enroulé. Après lui défilent un certain nombre de rapport, et quand on lui a dit que la confusion est impossible avec le notable vagabond, il insiste. On lui offre de faire la rectification, mais en établissant que cette confusion aurait pu se produire... et il court enroulé.

Il y a des cas plus compliqués, tel celui dont M. Pierre Benoît, l'auteur contenté de l'histoire de la Haute-Savoie comme département d'origine, le baptisé d'un nom qui est fort répandu. Quant à la famille Chanavaz d'Anancy, nous sommes heureux de pouvoir rendre hommage à l'héroïque manière dont quatre de ses membres — quatre frères — se sont battus. Celui qui survit est mutilé; les trois autres sont morts après avoir connu deux Légion d'honneur, quatre palmes et huit citations.

Avouez que M. Pierre Benoît n'a vraiment pas de chance ! Il ne peut pas croire sans prendre quelque chose à quelque chose, tant qu'il est sûr de son nom, tant qu'il est sûr de son nom. Sans doute, comme il résulte des explications de notre confrère, ce n'est qu'une apparence. Mais tout n'est qu'apparence pour l'humanité.

Il y a tout de même dans l'incident une réalité matérielle et tangible : c'est que l'incident fait le tour de la presse et représente pour M. Pierre Benoît une réclamation abondante et gratuite d'autant plus appréciable qu'elle est publiée aux plus hauts de nos journaux. Tout ce que M. Pierre Benoît trouve se change pour lui en or. Une fois mis au monde, il ne peut plus se passer de son nom. Vous voyez qu'un de ces jours un crime sensationnel éclatera dans la presse, et l'assassin, poussé par une suggestion irrésistible, déclarera s'appeler Pierre Benoît !

L'Allemagne essaie de brouiller les cartes en interprétant même faussement les dispositions des divers alliés. La Belgique, par exemple, s'est proclamée ici solidaire de la France; elle est présentée comme réfractaire à l'intervention française.

Bâtions d'essai, propos en l'air, qui voudraient bien créer un malentendu entre les nations de l'Entente ! L'Allemagne aurait bien fait d'y trouver des expédients pour éluder l'exécution du traité. Le piège est un peu trop grossier pour que nos alliés tombent. Ils seront unanimes à comprendre, à approuver et à appuyer l'espoir et les moyens de déchirer article par article le traité de Versailles, considéré dès lors, lui aussi, comme un chiffon de papier...

Le brouillard printanier qui passe entre nos alliés et nous sera tôt dissipé. Si l'opinion demeure confiante et calme devant les « amusements de magas », elle doit demander au gouvernement de maintenir les entretiens en cours à Londres et de poursuivre avec la cordialité hennuyaise dont nous ne nous sommes jamais départis, mais aussi avec la fermeté clairvoyante et la décision que l'heure réclame. Nous ne sommes pas, l'Angleterre et nous, sur la même frontière, l'isolement de la Grande-Bretagne ne serait-il, pour elle, ni splendide, ni habile, ni prudent.

Paris, 9 avril. — Contrairement à ce que laissent penser les articles de la grande majorité des journaux britanniques, le traité de Versailles n'a jamais été signé par le gouvernement britannique. Il n'a été signé que par le gouvernement français.

Il est à peine besoin de souligner la gravité de la décision prise hier par M. Lloyd George. La presse anglaise s'est chargée de le lui faire remarquer. Elle ne peut se laisser aller à des appréciations de ce genre. L'union de la France et de l'Angleterre, le plus grand bien de l'humanité, n'est pas un jeu d'enfant. Elle ne peut être rompue que par une décision grave et réfléchie.

M. Millerand a, de plus, négocié pendant près de huit jours avec M. Lloyd George. Il n'est pas résolu à agir — une fois mis en présence du fait accompli germanique — qu'il avait voulu en la preuve de l'impossibilité de continuer à négocier. Il ne peut pas prendre une ligne de conduite propre à sauvegarder la sécurité de la France et à maintenir dans leur lettre et leur esprit les traités d'alliance franco-anglo-américains.

Après les sacrifices consentis par elle, la France n'avait pas le droit de s'écarter dans l'avenir au profit d'un autre. Elle ne peut se laisser aller à des appréciations de ce genre. Elle ne peut se laisser aller à des appréciations de ce genre.

Le commandant en chef de la place de Francfort, ordonnant tous les allemands en uniforme de saluer le drapeau et les insignes des officiers des puissances alliées.

Comment se sont produits les événements de Francfort ?

Après le succès de la conférence de Londres, le gouvernement britannique a été surpris par la décision prise hier par M. Lloyd George. La presse anglaise s'est chargée de le lui faire remarquer.

Il est à peine besoin de souligner la gravité de la décision prise hier par M. Lloyd George. La presse anglaise s'est chargée de le lui faire remarquer.

Après les sacrifices consentis par elle, la France n'avait pas le droit de s'écarter dans l'avenir au profit d'un autre.

Le commandant en chef de la place de Francfort, ordonnant tous les allemands en uniforme de saluer le drapeau et les insignes des officiers des puissances alliées.

Comment se sont produits les événements de Francfort ?

Après le succès de la conférence de Londres, le gouvernement britannique a été surpris par la décision prise hier par M. Lloyd George.

Il est à peine besoin de souligner la gravité de la décision prise hier par M. Lloyd George. La presse anglaise s'est chargée de le lui faire remarquer.

Après les sacrifices consentis par elle, la France n'avait pas le droit de s'écarter dans l'avenir au profit d'un autre.

Le commandant en chef de la place de Francfort, ordonnant tous les allemands en uniforme de saluer le drapeau et les insignes des officiers des puissances alliées.

Le rôle de Ludendorff dans le coup d'Etat

Dans une solennelle déclaration, le général Ludendorff a affirmé qu'il n'avait joué aucun rôle dans le coup d'Etat.

Le rôle de Ludendorff dans le coup d'Etat

Dans une solennelle déclaration, le général Ludendorff a affirmé qu'il n'avait joué aucun rôle dans le coup d'Etat.

Le rôle de Ludendorff dans le coup d'Etat

Dans une solennelle déclaration, le général Ludendorff a affirmé qu'il n'avait joué aucun rôle dans le coup d'Etat.

Le rôle de Ludendorff dans le coup d'Etat

Dans une solennelle déclaration, le général Ludendorff a affirmé qu'il n'avait joué aucun rôle dans le coup d'Etat.

Le rôle de Ludendorff dans le coup d'Etat

Attitude des alliés

Bruxelles, 8 avril. — Le gouvernement français a exprimé le désir de voir la Belgique collaborer à l'occupation de la rive droite du Rhin.

Attitude des alliés

Bruxelles, 8 avril. — Le gouvernement français a exprimé le désir de voir la Belgique collaborer à l'occupation de la rive droite du Rhin.

Attitude des alliés

Bruxelles, 8 avril. — Le gouvernement français a exprimé le désir de voir la Belgique collaborer à l'occupation de la rive droite du Rhin.

Attitude des alliés

Bruxelles, 8 avril. — Le gouvernement français a exprimé le désir de voir la Belgique collaborer à l'occupation de la rive droite du Rhin.

Attitude des alliés

Les préparations militaires anglaises en Irlande

Les sin-fineers font la grève de la faim

Enceinte d'un casernes attaquées

Enceinte d'un casernes attaquées

Enceinte d'un casernes attaquées

Enceinte d'un casernes attaquées

Enceinte d'un casernes attaquées

Enceinte d'un casernes attaquées

Enceinte d'un casernes attaquées

En Russie

En Espagne

En Belgique

En Belgique

En Belgique

En Belgique

En Belgique

En Belgique

En Belgique

LE IX^e CONGRÈS DES ÉTUDIANTS À BORDEAUX

LE CALME RÉTABLI À FRANFORT

LE CALME RÉTABLI À FRANFORT

LE CALME RÉTABLI À FRANFORT

LE CALME RÉTABLI À FRANFORT

GLARA SPADA
Grand Roman historique inédit
de Robert FLORIGNI et Charles VAYRE
QUATRIÈME PARTIE
Le chevalier de Sallèles
CHAPITRE IV
Pansanello croit aux revenants
(Suite)
— Bravo ! tu avais deviné, vois-tu, Diavolo, que tu n'avais deviné ma pensée. Du moment que tu avais résolu d'écrire à Flora, j'ai supposé que tu avais le dessein d'écrire à Carlo. J'avais formé le projet de lui rendre sa liberté et moi-même. — Mais, moi ! je serai libre ? dit-il. — Tu seras libre et moi aussi. — C'est-à-dire que nous le sommes l'ordonne de porter cette lettre à Rome avec les lettres de confiance, et d'expliquer que nous sommes contents.

